

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Réaction : ANDRE COLOMER
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois... 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Un an... 112 fr.
Chèque postal L'Entente 658-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Façon de parler

« La perfection sociale et morale ne peut s'atteindre que par la continuité ; or, comme l'existence de l'homme a un terme inéluctable, auquel il ne peut se soustraire, il est donc certain que l'organisation idéale est impossible dans un monde qui n'est fait que de renouvellements consécutifs. »

Telle est la phrase, dont je ne vous garantis pas l'excellence, que j'ai remarquée dans un traité de philosophie.

Il semble que l'auteur veuille dire que le principe de la Société parfaite étant lié à celui de l'immortalité, nous ne devons jamais compter sur le premier, à cause de l'impossibilité du second.

N'importe, l'affirmation me paraît aventurée ; nous savons que notre vie est limitée : s'ensuit-il que nous ne devons rien faire pour l'améliorer ? Devons-nous subir tous les désagréments des lois en vigueur, toutes les exactions des gouvernements imposés, enfin tout ce qui est contraire à la plus élémentaire justice, sous le fallacieux prétexte que nous ne vivrons pas toujours ?

Voilà qui est un peu paradoxal, et qui se rapproche assez de la théorie des déistes.

S'il m'était donné d'améliorer mon existence au prix d'un effort quelconque, je le ferais, quand ma vie ne devrait durer que l'espace d'un jour.

Mais enfin, là n'est pas la question, et cet article s'adresse spécialement à ces promoteurs de sentences décourageantes bonnes tout au plus pour annihiler les efforts de ceux qui savent encore ce qu'est l'espérance.

Avant tout, pourquoi placer sur le terrain de la comparaison des principes absolument opposés, tant par leur nature que par leur but ? Mis en présence, ils ne sauraient ni se compléter, ni s'affaiblir.

Ensuite, s'il fallait suivre à la lettre l'idée émise dans la phrase précitée, nous en arriverions tout naturellement à la négation absolue de ce qui est notre raison d'être : l'évolution. D'ailleurs, la mort n'est qu'un terme, et n'exerce aucune pression sur le développement de nos facultés et de nous-mêmes ; c'est dire que la revendication de tout ce qui est dû à chaque individu, ne fût-ce que pour un laps de temps limité, est non seulement un droit, mais un devoir, auquel songent seulement à se soustraire les faibles d'esprit et les désabusés, qui, entre parenthèses, se ressemblent fort.

Ces quelques réflexions philosophiques ne peuvent se passer d'un complément matériel qui, au reste, se justifie par le spectacle d'arbitraire que nous offre la Société actuelle.

Avez-vous jamais entendu dire que les auteurs des grands traités moraux se soient révélés dans le prolétariat ?

Or, leurs opinions, en apparence purement philosophiques, forment surtout la consécration des différences sociales, qu'ils maintiennent en affectant d'abord le doute le plus absolu sur des réformes qu'ils jugent impraticables, et ensuite, en se laissant aller au pessimisme, cette extrême faiblesse, ennemie de toute élévation morale, qu'ils essaient de faire pénétrer dans les esprits facilement impressionnables.

En un mot, déchirez le voile de la philosophie et l'égoïsme vous apparaîtra.

Et ceci, croyez-le, n'est pas une opinion personnelle, mais un fait certain, car l'action d'affirmer que l'existence perd sa valeur et n'a à escompter aucun progrès, à cause de la nécessité de la mort, m'incite à penser que les auteurs de ces grandes trouvailles littéraires n'ont rien à faire en ce monde ; or, je ne sache pas qu'il y ait de nombreux suicides parmi les philosophes.

Ceux-ci me diront-ils que, sans espérer la moindre réforme d'une organisation sociale qui leur pèse, ils désirent néanmoins la suffire ?

Libre à eux, mais alors qu'ils se taisent.

Certes, on se sentirait en proie à une douce gaieté en entendant les désespérantes théories de ces écrivains qui, d'autre part, aiment éperdument la vie, s'il n'était malheureusement certain qu'ils influencent nombre d'esprits.

Cependant, cette œuvre néfaste pourrait n'être qu'artificielle, si chacun se méfiait de cette littérature insidieuse, qui est un des multiples moyens d'assurer la prépondérance de l'autorité, en affirmant que l'effort est vain et que l'élan vers certaines cimes inaccessible est folie.

C'est fort inexact et un peu odieux, mais il appartient à tous ceux qui hésitent sur le choix moral à faire, de chercher loin de cette prose insensée la formule qui leur paraît la plus satisfaisante.

Quant aux autres, à ceux qui ont des

Alertes à Paris

Ce matin à 9 heures

68, Avenue de Saint-Ouen,
101, Rue Saint-Dominique

Une chose honteuse pour tous les révolutionnaires est en train de s'accomplir à Paris, au détriment d'une coopérative ouvrière : la « Famille Nouvelle ».

Battus trois fois aux assemblées du Cercle et une fois à la réunion des sociétaires ; méconnus par les gérants et le personnel, les employés de Moscou se sont rabattus sur la police et sur la magistrature pour se venger des coopérateurs.

A l'aide de complicités que nous allons établir, ils sont arrivés à mobiliser des huissiers et des policiers pour expulser les travailleurs des restaurants. Ainsi, en France, la dictature des bolcheviks sur le prolétariat s'opère avec l'aide des agents du pouvoir bourgeois. Joli communisme !

Sur huit restaurants qui possèdent la « Famille Nouvelle », les moscouitains sont arrivés par surprise à en prendre six, en se servant de la police.

Deux restaurants sont encore au pouvoir des coopérateurs, et ces derniers entendent les défendre énergiquement contre les rangers du Parti Communiste et contre leurs auxiliaires de la préfecture de police.

Ces deux restaurants se trouvent : L'un, 68, avenue de Saint-Ouen, au coin de la rue Lamarck ;

L'autre, 101, rue Saint-Dominique, face à la rue Malakoff.

Il est probable que ces deux restaurants seront attaqués ce matin, au lever du jour, par les huissiers, les commissaires de police, les agents, à la requête et en compagnie des renégats du communisme.

Les coopérateurs, légitimes propriétaires, y seront et défendront leur patrimoine commun contre les efforts coalisés des diviseurs du prolétariat et de leurs aides de l'autorité bourgeoise.

Travailleurs de Paris, venez vous joindre à nous pour protester contre cette usurpation légale d'une coopérative ouvrière qui s'opère au bénéfice d'une secte politique.

Camarades syndicalistes, venez dans la rue vous opposer à ces honteuses et illégitimes expulsions, venez nous seconder dans nos efforts de résistance contre la plus odieuse des mesures de répression.

Et que le gouvernement du Bloc des gauches, complice des gens de Moscou, sache bien que nous n'avons pas peur et que nous résisterons vigoureusement contre toutes les violences.

Que le scandale retombe sur ses auteurs.

Le Conseil.

Nous avons annoncé brièvement hier que les moscouitains, qui se réclament du Bloc ouvrier et paysan, étaient allés chercher les huissiers et les flics du Bloc des gauches pour expulser des restaurants coopératifs les ouvriers qui ne veulent pas subir la dictature des naufrageurs de la coopération.

Voici de plus amples détails, lesquels suffisent à discréditer à tout jamais ceux qui en ont été les tristes héros et le parti dont ils se réclament.

La première « opération » se fit vendredi, à 16 heures, dans le restaurant de la rue de Courcelles, à Levallois. Une heure plus tard, ce fut dans le restaurant de la rue Cavé, où le chef des flics s'empara de la recette journalière de 3.000 francs.

Le lendemain, samedi, vers 14 heures, la même bande, c'est-à-dire l'huissier Rollet, un commissaire de police de rechange, de nombreux agents, le député communiste Henriot, les deux fromagistes Bodin et Guillon, pénétrèrent dans le restaurant coopératif de la rue de Flandre, à Paris.

La tournée policière et communiste se continua par les établissements du boulevard de la Villette et de la rue de Chalon.

En ce dernier endroit, les quatre camarades qui étaient présents, après un siège d'une heure contre les policiers précédant les orthos, virent la jolte bande des assaillants pénétrer dans l'établissement coopératif. Un des notres, s'adressant aux envahisseurs, s'écria : « J'ai deux mots à dire. Vive l'Internationale communiste ! Tenez, citoyen commissaire de police tricolore, je vous présente deux tchékistes rouges. Constatez qu'elle est bien représentée en votre compagnie, l'Internationale communiste. » (Il s'agissait de Bodin et d'un autre amateuriste.)

Le chef des argousins et ses sbires ne surent quoi répondre. Les deux moscouitains non plus, fort piteux qu'ils étaient.

L'humanité a une façon pudique de parler des expulsions. Elle écrit : « Le conflit ».

opinions bien arrêtées, je suppose qu'ils aperçoivent clairement le but d'affermissement du pouvoir absolu, poursuivi par de savants essais de découragement que leurs auteurs se gardent bien d'éprouver.

Ah ! Messieurs les philosophes, quand vous dites : « La perfection morale et sociale ne peut s'atteindre que par la continuité », vous parlez bien, c'est entendu, mais c'est une façon de parler, n'est-ce pas ?

RENEE D'AXEL.

La manifestation du Pré-Saint-Gervais

Vingt mille manifestants

La manifestation organisée hier par le Parti communiste pour protester contre le fascisme italien n'a pas eu le succès que sans doute ses organisateurs avaient escompté. Certes, nous ne sommes pas de ceux qui se réjouissent d'un pareil échec, car il est infiniment triste de voir la classe ouvrière, déjà divisée contre elle-même, impuissante à montrer aux maîtres et aux gouvernants quelle est toujours debout, non seulement pour se dresser contre les injustices et les iniquités sociales, mais encore pour flétrir les ignobles despotismes qui s'élèvent çà et là sur les ruines de l'Europe.

Le moment n'est pas choisi non plus pour situer les responsabilités d'un tel état de choses. Il nous suffit seulement de savoir que le marasme actuel provient de cette étrange doctrine qui s'est répandue ces dernières années parmi le prolétariat, et selon laquelle les moutons n'auraient de bons bergers que le jour où ils s'adresseraient à la grande firme internationale du Credo orthodoxe.

Mais revenons à notre manifestation !

Dès 14 h. 30, les groupes commencent à affluer boulevard Sérurier. Réunis en faisceaux, les drapeaux des sections communistes étendent leurs bandes pourpres sous le soleil de juin. Partout, on discute avec animation. Vers 15 heures, le défilé commence et se déroule dans le plus grand calme par la porte du Pré-Saint-Gervais. Au passage, les cris de : « Hou ! Hou ! Mussolini ! » montrent le caractère de la manifestation.

Un grand nombre, les Italiens ont répondu à l'appel du Parti communiste et forment à eux seuls près de la moitié des manifestants.

A un moment, lorsque défile la 20^e section, un cri en sort : « Vive Marty ! Une voix demande : « Marty est-il là ? » « Non ! répond un autre, il est en auto derrière. » Ce sont des voix de la foule toujours avide d'idées et de maîtres, et non des voix d'hommes luttant pour un meilleur avenir. Hélas ! quelle mentalité possèdent ceux qui marchent en aveugles dans le sillage des politiciens !

Vers 15 h. 40, le défilé est terminé et tout le monde prend place autour des étendards en faisceaux qui, sur la pelouse, indiquent l'emplacement des tribunes où, tout à l'heure, vont parler et se débattre les divers orateurs que le P. C. a mobilisés pour la circonstance.

Il est 16 heures ; l'une de ces tribunes s'anime et le citoyen Cadeau prend la parole en constatant tout d'abord le peu d'ampleur de la manifestation. Ensuite, il pousse une charge à fond contre les réformistes et les S. F. I. O., les accusant d'être les fauteurs de cet échec. « Si les chefs réformistes ne marchent pas avec la classe ouvrière, dit-il, c'est parce qu'ils sont passés à la bourgeoisie. » Et il termine par cette formule : « Venez à la politique du P. C. ; venez à la C. G. T. U. économique qui en est la fille spirituelle : c'est le meilleur moyen de réaliser l'unité. »

D'autres orateurs parlent ; l'un sur l'amnistie, l'autre sur le Bloc ouvrier et paysan en demandant aux travailleurs de se grouper pour soutenir le groupe communiste à la Chambre et préparer de ce fait la Révolution sociale. Ça et là, on entend de bonnes paroles et aussi de mauvaises, car nombreux sont ceux qui brandissent les vieux clichés usagés et les formules démagogiques qui sont le bagage intellectuel des politiciens.

Par ci par là également, on entend quelques fanatiques de la nouvelle religion qui pérorant et vont aux gémonies et à toutes les flammes de l'enfer ceux qui ne pensent et n'agissent point selon le saint évangile. Ah ! disent quelques-uns, les ans se sont dégoûtés !

Ce sont là cris de malheureux qui ne comprennent point ce qu'ils disent et qui ne savent pas que la volonté révolutionnaire du prolétariat tout entier ne peut se manifester sous aucun drapeau politique, quel qu'il soit.

Vers 18 heures, tout est terminé, et lentement les vingt mille manifestants de cette journée regagnent les portes de la capitale. Mais un petit événement, qui montre bien que la police, au service de tous les blocs et de tous les pouvoirs, est avant tout la police, c'est-à-dire la force qui doit faire respecter l'ordre, se produisit. On vit quelques douzaines de flics charger sur des groupes de manifestants et refouler ceux-ci aux barrières de Paris.

VIFS INCIDENTS

12 manifestants et 20 agents blessés

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que la manifestation provoquée par l'assassinat de Matteotti a suscité de violentes bagarres, au cours desquelles vingt agents et douze manifestants auraient été blessés par divers projectiles : grilles, cailloux, balles de revolver, etc.

Ces bagarres auraient pris naissance à la suite du refus opposé par les forains établis place de la Mairie à certains organisateurs du meeting leur demandant de cesser leur musique.

Trois manifestants auraient été arrêtés : les frères Charles et Henri Hermann et l'Italien Rafassi.

CEUX QUI PROTESTENT CONTRE L'AMNISTIE FANTOME

Contre la grâce amnistiant

Chaque jour qui s'écoule nous apporte la protestation d'un manifestant du Bloc des Gauches contre l'amnistie défilée du gouvernement.

Hier, c'était le Quotidien qui, sous la plume de M. Pierre Bertrand, conseillait aux délateurs du Pouvoir de se montrer moins avertis de liberté envers les malheureux emprisonnés et les pauvres exilés.

Cet article n'est pas très virulent, il est même trop généreux à l'égard du Ministère, mais on ne peut demander plus à un journal gouvernemental inspiré par les plus « pures gloires » du Cartel des Gauches.

Cela déclaré, lisons donc la protestation du rédacteur en chef du Quotidien :

On connaît les grandes lignes du projet d'amnistie que le gouvernement va déposer. Nous ne contestons pas du tout que ce soit un projet très large, mais nous répétons qu'il ne l'est pas assez.

On n'a rien dit lorsqu'on démontre, le comparant aux projets votés en d'autres temps, qu'il est plus généreux.

En d'autres temps, il n'y avait pas eu pour désaxer les hommes, les entraîner, les affoler, les jeter à la faute, — n'y avait pas en le terrible ébranlement de la guerre.

Si l'on veut être juste, les actes les plus répréhensibles eux-mêmes doivent être mesurés à une échelle spéciale.

Au surplus, nous ajouterons — car il ne faut pas craindre de se répéter — que trop de crimes ont été totalement impunis, ou même récompensés, pour que l'on ait le droit de se montrer sévère dans la répression de certains autres crimes.

Le gouvernement pense-t-il autrement que nous ?

Nous ne le croyons pas. Son intention est d'être généreux.

Autant que nous sachions, là même, en effet, où l'amnistie ne s'applique pas, et, par exemple, pour les insoumis, il compte faire jouer la grâce amnistiant.

Mais, précisément sur ce point, nous avons des observations à présenter.

Les insoumis se comptent par milliers. Il n'y a pas l'ombre d'un doute que ceux d'entre eux dont la famille a des relations et peut faire jouer des influences obtiendront aisément l'examen de leur dossier et le bénéfice de la grâce.

Mais les autres, tous les autres, les jeunes hommes sans ressources, sans amis, les ignorants, les illettrés, les pauvres diables qui n'ont laissé personne pour s'intéresser à eux, ou qui n'ont laissé que des ignorants, des illettrés, de très pauvres gens comme eux-mêmes, une vieille mère aux larmes silencieuses, un père, des frères incapables de se débrouiller dans la multiplicité des démarches à faire et d'élever la voix si la bureaucratie tarde à leur répondre, ceux-là attendront en vain.

Les semaines, les mois passeront. Probablement les années.

Et c'est inadmissible, car ils sont, par définition, les plus excusables, en raison même de l'état de misère, d'insuffisance intellectuelle, d'insuffisance morale où la société les a laissés.

Ainsi, la grande mesure de pardon deviendra une injustice nouvelle.

Certes, rien n'est plus loin, nous le savons, de ce que veut le gouvernement.

Ce n'en sera pas moins le résultat fatal du système de la grâce amnistiant appliquée à une catégorie si nombreuse de coupables que pourront seuls en bénéficier ceux qui la méritent le moins.

Nous prions avec instance M. le garde des Sceaux de vouloir bien réfléchir aux objections que nous présentons, car il serait singulièrement fâcheux qu'un débat dû à s'instituer à cet égard.

Nous ajoutons, d'ailleurs, très volontiers, que si le gouvernement voulait bien prendre devant la Chambre l'engagement formel que tous les dossiers d'insoumis seront examinés dans un court laps de temps, par exemple trois mois au plus tard après le vote de la loi, nous ne maintiendrions pas nos objections à la grâce amnistiant.

Mais un tel engagement peut-il être honnêtement pris ? — Pierre BERTRAND.

SOUS LE BLOC DES GAUCHES ANGLAIS

Calcutta, 22 juin. — Les deux Bengaliens qui furent arrêtés par la police lorsque celle-ci découvrit une usine de bombes dans le courant du mois de mars, ont été condamnés respectivement à dix et à sept ans de prison.

Voir en 3^e page :

LES DERNIERES NOUVELLES SUR L'ASSASSINAT DE MATTEOTTI

Ça va, ça va

Nous n'avons plus d'inquiétude pour la deuxième tranche de notre souscription mensuelle. Comme nos lecteurs pourront s'en rendre compte aujourd'hui, à la lecture de la troisième page, nous avons reçu ce mois-ci plus que nous avions demandé. Notre souscription mensuelle dépasse les dix mille francs de mille cinq cent quatre-vingt cinq francs.

Grand merci à tous !

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

"To be or not to be"

Les expériences de la Courtoise ont donné lieu à des dissertations intéressantes auxquelles je me propose de prendre part. Dès l'abord, l'article de Chazoff m'a fait bonne impression et c'est plutôt sa thèse que je soutiendrai. Je prendrai comme point de départ une parenthèse de Julia Bertrand relevée dans son article intitulé : « Sentiment » : « La science (chose tant prostituée) ». Constatons tout de suite que la science n'est que victime en cette occurrence et ne peut rien par soi-même contre ceux qui l'utilisent à des fins indignes d'elle. Des meilleures choses on peut faire mauvais usage, nul homme sensé, je suppose, ne songera à les supprimer pour cela. Il ne faudrait pas, par exemple, que le fait de servir à la guerre suffise à faire systématiquement condamner une expérience scientifique, étant à prévoir que l'on s'engagerait, dès lors, dans le domaine de l'absurde. En principe, j'applaudis toujours à tout ce qui se fait en faveur de notre patrimoine scientifique, quitte à en réprocher l'intention mauvaise et à en critiquer la manière s'il y a lieu. La série d'expériences projetées, dont celles de la Courtoise ne sont qu'une partie, m'a enthousiasmé, je ne le cache pas, ce malgré le peu d'illusion que je me fais quant au but poursuivi.

Je voudrais cependant, que l'on se mit ici d'accord sur le principe et que les diverses questions, dégagées de l'objet principal (la science, en l'espèce), soient examinées avec méthode, chacune du point de vue qui lui convient. Ainsi, lorsque je dis volontiers, avec Julia Bertrand, que la bonté est une, il me sera permis de constater, dans un autre ordre d'idées, que la vie est autre, non moins « une » à certain égard : l'implacable axiome : *To be or not to be*, cingle la bonté du plus amer défi ; il constituerait en outre le dilemme le plus embarrassant si nous ne pouvions nous réfugier en des principes nettement établis.

Le droit à la vie, tout être animé se l'accorde avec légitimité ce pendant que, pour arriver à ses fins, il doit s'accorder aussi les moyens de vivre, un tel droit ne pouvant s'exercer que conditionnellement. Or, les conditions s'opposent souvent les unes aux autres et nous ne pouvons donc, parfois, que subir l'effet de leur choc. C'est là une tare originelle que le plus raisonnable des êtres, parmi tous les êtres animés, doit s'appliquer à atténuer. Cette application d'ailleurs inefficace sans le concours de la science, peut rassurer la conscience humaine, elle ne met pas l'individu hors la loi de nécessité.

Pour satisfaire aux besoins sans nuire à nos frères inférieurs, soyons végétariens, je le concède, si tant est vrai que l'homme n'est pas carnivore de par sa constitution même, tout comme le cheval est herbivore et le lion carnassier, chacun à cause de sa constitution particulière. En tous cas, demeure ce fait évident, indéniable : la vie est le perpétuel sacrifice d'elle à soi.

Tout en rendant hommage aux cours sincères qui demandent grâce pour les animaux, tout en admirant la flamme sacrée qui anime leur généreux plaidoyer, je me demande si, pour les mêmes raisons, ils ne plaideront pas demain en faveur de la plante qui est, de fait et de droit, une autre légitime expression de la vie. Ce n'est là, somme toute, qu'une question de plus ou moins de sentiment.

Végétariens, mes amis, prenez vos précautions, car si le sentiment doit dominer la raison, suivant l'idéale conception de Julia Bertrand, pour quel motif le sentimentalisme s'arrêterait-il à mi-chemin ?

Pas de jardins d'acclimatation, soit, je souscris à la proposition, étant admis que la plante ne sera pas exclue de la règle.

Disputez tant que vous voudrez sur le point de savoir si, tout comme les animaux, la plante est pourvue de conscience. C'est un être animé qui, apparemment, manifeste ses plaisirs et ses préférences, ses douleurs et ses dédains. Automatismes mécaniques, direz-vous ? Possible !... La preuve ?... Vous doutez ?... abstenez-vous !... L'hypothèse a beau jeu ici. Hypothèse qui nous laisse indifférents aujourd'hui, qui peut nous rendre perplexes demain par ses probabilités déconcertantes.

Demain comme aujourd'hui, cependant, l'aliment de la vie sera la vie. Pour ne froisser rien de ce qui vit, la mort seule devrait éliminer. Paradoxe insensé !... Dans la nature, la vie est partout, la mort nulle part, en la matière. Le préjugé seul nous fait qualifier de mort tout ce dont les manifestations d'activité n'ont pas l'heur de tomber sous nos sens imparfaits. C'est encore une hypothèse, non dépourvue de probabilités, celle-là.

Abstenez-vous, cependant, d'être trop affirmatifs, et, surtout, ne prétendez pas donner à nos affirmations la force d'un argument sans réplique.

Que la vivisection ne puisse donner des connaissances exactes, c'est l'opinion de certains savants contestés par d'autres savants. Je préférerais voir Julia Bertrand s'abstenir de toucher un tel différend, tout en approuvant ses élans de cœur si vifs et si sincères.

Prétendre que le végétarisme suffit à faire vivre l'homme est encore une affirmation osée qui prête fort à la controverse. Je doute que les arguments en sa faveur aient prévalu contre ceux qui lui sont opposés.

En tous cas, le sentimentalisme que Chazoff ridiculise, n'a rien à faire ici, et si Chazoff est sévère en son appréciation, combien je comprends son acrobate diatribe visant l'hypocrisie masquée de sentiments de parade. A la vérité, il n'est pas que de vieilles filles capabes d'hypocrisie ridicule ; maintes femmes, jeunes et vieilles et, aussi, quantité de garçons et de vieux messieurs en sont affligés. Leur blement ne doit pas arrêter les progrès de la science. S'il était seulement capable, ce blement, d'empêcher que la science soit prostituée par les gens de guerre, je lui ferais peut-être écho, mais tous ces agneaux béants, incapables d'agir, ne tendent que trop l'échine aux bourreaux pour qu'il nous soit possible de faire cause commune avec eux. Notre esprit de révolte ne saurait s'accommoder de jérémiades.

Les anarchistes sont tous pour les mêmes raisons majeures qu'ils sont partisans du progrès scientifique et ennemis de la guerre. Toutefois, pour ne pas voir troubler leur

critérium de jugement, pour ne point verser dans l'incohérence et l'absurde, pour que la confusion ne soit pas possible, ils doivent affirmer ce qui les distingue de quiconque leur fait écho pour des raisons ou des fins différentes.

Ils peuvent être solidaires de celui avec qui ils ont un but commun, même lorsque les moyens diffèrent, ils ne peuvent l'être dans le cas diamétralement inverse. Ce n'est qu'après s'être mis d'accord sur l'utilité de la science et, par suite, sur la nécessité des moyens dont elle doit disposer qu'ils examineront les cas pratiques où le sentiment d'humanité sera le mieux satisfait, le moins froissé, dirais-je plus justement.

Partant de cette donnée que l'holocauste de la bête, même en faveur de la science, est un sacrifice positivement douloureux pour l'homme de cœur et, donc, pour l'anarchiste, nous ne devons raisonnablement pas consentir que pour en éviter de pires. Plus nous honorerons la science par ces sacrifices, plus nous aurons le droit de nous élever contre ceux qui la prostituent.

La lutte pour l'existence est un fait de nature trop bien établi pour le méconnaître ; Aussi la raison veut-elle que nulle précaution ne soit négligée pour la mener à bien. Précisément parce que nous estimons que, comme la raison, la bonté consciente nous distingue des autres animaux, veillons à ce que cette qualité ne se retourne contre nous par exagération et ne nous mette en état d'infériorité à l'égard de la bête. Cela arriverait si, esclaves de nos préjugés, nous perdions la faculté de choisir entre le moindre mal et le pire.

Nous avons besoin de toute notre lucidité pour discerner l'apparence de la réalité. Raison majeure qui nous incite à dégager nos vrais principes.

Dans son article du 8 juin dernier le camarade qui signe « Un Anarchiste Chrétien » cite des faits atroces que les meilleurs raisons ne sauraient justifier. Je les réprovoque hautement, convaincu d'ailleurs, qu'ils ne sont qu'exception et que tout excès est antisocial par essence et contraire à notre but.

Je ne pense pas que prendre acte des découvertes de Pasteur soit étranger à la présente polémique lorsque cette polémique porte précisément sur les questions suivantes, savoir : 1° Si l'on doit sacrifier la science à nos sentiments et dans quelle mesure ; 2° Si le sacrifice de quelques animaux peut être utile ou même nécessaire au développement de la science en général et de la médecine en particulier ; 3° Si l'avantage prévu ou réalisé vaut le sacrifice consenti.

Que le camarade anarchiste chrétien n'estime pas bienfaisantes certaines recherches dites couronnées de succès, c'est une appréciation discutable. S'il est vrai que bien souvent l'apparence nous fait illusion, il est non moins vrai que nous nions la réalité des faits lorsque nous sommes incapables de suivre leur processus dans le dédale parfois inextricable qui relie les effets aux causes. Telle expérience, faite pour le physicien, a, contre toute attente, profité d'abord au chimiste. Telle autre, manquant son objet, donne la solution inespérée d'un problème depuis longtemps abandonné. Cela, précisément parce que nous ne saurions prévoir toutes les conséquences d'une action même raisonnée. Au demeurant, rares, fort rares, sont les expériences sans résultat.

Il y a une singulière présomption à affirmer que les vaccins et les sérums sont plus dangereux qu'utiles. La guerre, qui est une de ces expériences desquelles nous voudrions nous passer à jamais, est malheureusement pour prouver le contraire. Quiconque a vu les vastes charniers des champs de bataille récents peut s'être demandé comment le choléra, la peste et les autres épidémies redoutables n'ont pas exterminé le genre humain. Je suis fondé à croire que les puissants moyens de prophylaxie dont la science dispose sont cause de ce phénomène. Qui en pense le contraire, d'un phénomène chrétien ? Prétendrait-il que pour n'avoir pas recouru à ces moyens, l'on d'infirmer le fait tendrait plutôt à l'affirmer. Ce ne serait d'ailleurs pas répondre à la question de l'échec ? Il s'agit ici de dire si oui ou non la prophylaxie par le sérum et le vaccin a fait ses preuves. La réponse par l'affirmative n'est pas douteuse, à moins de nier l'évidence.

Tout comme un autre je hais les bourreaux, mais je qualifie tels ceux qui joignent l'intention mauvaise à leur inutile malveillance. Sans mauvaise intention, le plus grand malfaiteur n'est qu'un fou à mon avis. Sauf exception, extravagant ou mauvais, je crois bien que le pire des savants n'est qu'un bas de l'échelle aboutissant à ce haut degré de malveillance ou de folie. Ce qui n'empêche pas, s'il y a lieu, de lui crier amicalement : Casse-Cou !

Vous préférez demander vos remèdes à la nature, camarade ? Soyez satisfait, la nature vous indique la lutte qui n'est autre que l'action et le propre de la vie.

Et vivent ceux qui agissent et luttent contre les vrais bourreaux ! Ce sont les seuls capables d'accorder protection aux malheureux qui ne savent que bélér.

Th. MOUIS.

Aux Locataires

La Fédération des Locataires de la Seine nous communique la note suivante :

Nous ne saurions trop recommander à nos adhérents de vérifier la date d'échéance des prorogations dont ils sont actuellement bénéficiaires par application des dispositions des lois des 9 mars 1918 et 31 mars 1922.

Ils ont l'obligation, s'ils veulent éviter la forclusion, de réclamer trois mois au moins avant l'expiration de leur prorogation en cours le bénéfice des lois des 31 mars 1922 et 29 décembre 1923.

Donc, tous les locataires dont la prorogation acquise doit prendre fin en octobre prochain ont l'obligation, s'ils veulent éviter leur forclusion, de notifier leur demande de maintien avant le 30 juin.

(Nos adhérents pourront, pour cette vérification, s'adresser soit à notre siège central, 158, rue Lafayette, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, soit dans les permanences de leur section.)

UNE SINISTRE COMÉDIE

Jean Goldsky demande des juges, M. René Renoult lui envoie un médecin !

Le scandale continue et s'aggrave. Jean Goldsky est toujours littéralement en état de siège dans sa Bastille. Des gardiens armés de fusils montent la garde sous ses fenêtres. Malgré les protestations des surveillants, leurs congés ont été suspendus. En hâte, on a construit des grilles et des baraquements. La gendarmerie a été alertée. Tout cela pour tenir d'étouffer la protestation d'un seul homme emmuré depuis sept ans !

Comme au temps du Bloc national, cette sinistre comédie s'aggrave d'une imposture. M. René Renoult, qui n'est pas pour rien sénateur de Clemenceau, saisi d'une revendication d'équité, a voulu justifier une décision éventuelle par un rapport médical qu'il a demandé télégraphiquement. Goldsky, comme il fit sous les ministères précédents, a refusé de se laisser examiner. Il veut toute la justice et non l'hypocrisie d'une décision tardive. Il réclame des juges et sa libération, non parce qu'il est malade, mais parce qu'il fut injustement condamné, et que l'injustice est, depuis trois ans, compliquée d'illégalité.

Plutôt que de se conduire en honnête homme, M. René Renoult, préfère mépriser ses torionnaires. Il sait qu'il risque de donner à cette affaire si atrocement tragique un fin sanglant.

Nous en appelons contre lui à tous les hommes de cœur !

Honteux marché

Nous vous avons montré les députés bolchevistes, lors de la récente élection à la Présidence de la République, prêts à voter pour Painlevé. Il ne leur était pas difficile, pourtant, de demeurer dans leur « intrinsèque » superficielle et de porter leurs suffrages, à chaque tour s'il leur fallait, sur leur candidat Camélinat. Faut-il dire que, avant la guerre, les socialistes, dans des cas semblables, votaient toujours, et à tous les tours, pour un des leurs ?

Nous vous avons montré, dans notre numéro d'hier, le Parti communiste s'inclinant non seulement devant l'usage du Ministère de l'Intérieur, mais acceptant de manifester selon les indications du gouvernement. Il était très facile aux bolchevistes de manifester en plein Mémorial, en dépit de l'interdiction ministérielle ; ils avaient même l'occasion d'embêter rudement leurs voisins socialistes officiellement gouvernementaux.

Voilà deux faits qui en disent long et qui prouvent que malgré leur opposition verbale, les « communistes » pratiquent eux aussi la politique de soutien envers le gouvernement d'Herriot.

Dans quel intérêt ? Par ordre de Moscou, qui tient à être un grand gouvernement mondiallement reconnu et qui a hâte de posséder à Paris son ambassade.

Vivement, alors ! qu'on accorde à ces bernisseurs du peuple, à ces polliciens comme les autres, leur ambassade à Paris ; ainsi, quand nous aurons à protester contre les assassins de Russie, nous saurons où aller.

Où aller ce soir ?

Théâtres lyriques

OPERA. — 20 h. 15 : Aïda.
OPERA-COMIQUE. — 20 heures : Manon.
TRIENON-LYRIQUE. — 20 h. 30 : Les Saltimbanques.

Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — 20 h. 15 : Le Respect de l'Amour ; le Monde où l'on s'ennuie.
ODEON. — 20 h. 30 : La Mégère apprivoisée.
RENAISSANCE. — 21 heures : La Captive.
NOUVEAU-AMBIGU. — 20 h. 30 : J'ai une idée.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — 21 heures : Knock ou le Triomphe de la Médecine.
THEATRE DES ARTS. — 21 heures : Le Pauvre Homme.
THEATRE DES MATHURINS. — 21 heures : Les luges larges et les luges étroites ; Bebel et Quinquin.

VIEUX-COLOMBIER. — 20 h. 30 : Au Seuil du Royaume.
THEATRE ANTOINE. — 20 h. 45 : Madame Firt.
PORTE-SAINT-MARTIN. — Montmartre.

Cabarets artistiques

LE CARILLON. — 21 heures : Oui, j'veux bien !, revue.
LES NOCTAMBULES. — Tous les soirs, à 21 heures : Les « As » de la chanson : Vincent Hyspa, Jack Castel, Noël-Noël, Paul Griffo, Raymond Bartel, Eugène Rossi, Augustin Martini.
« Chambre à louer », revue.
Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.
« Chambre à louer », revue — Dimanches et fêtes, matinées à 15 heures.

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 heures : Charles d'Avray et les chansonniers : Dornano, Brubach, Géo Robert, Lorain, Mmes Jane Marsan, Line de Tarbes. Spectacle d'art et d'éducation.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — 21 heures : « Têtes de Sport et Têtes de l'Art », revue ; les Chansons de la butte.

LE PERCHOIR. — 21 heures : Jeux... n'sais quoi.

LA CHAUMIERE. — 21 heures : Spectacle varié.

LA VACHE ENRAGEE (4, place Constantin Pecqueur). — 20 h. 30 : Veillée d'art : Maurice Halé et les chansonniers.

LE PIERROT NOIR (11, rue Germain-Pilon). — Dracoli et les chansonniers.

Pour l'Amnistie intégrale

Voici les endroits où se tiendront cette semaine les meetings dans le Sud-Est avec le concours de Chazoff :

LYON-VAISE. Aujourd'hui 23 juin.

Nos échos

Les petits oubliés de l'« Humanité ».

L'assommoir général des masses a parfois quelques lacunes de mémoire, lesquelles ont tout lieu d'être volées pour ne point faire trop de peine aux amis.

C'est ainsi que ces jours derniers, la Praxda parisienne a relevé dans le nouveau ministère Herriot la présence de quatre ministres qui l'avaient déjà été auparavant sous le règne du vieux Clemenceau. Certes, nous ne pouvons qu'applaudir le journal à Machin lorsqu'il se met en devoir de démontrer que, sous n'importe quel bloc, les mêmes politiciens reviennent toujours. Cependant, l'organe massue de la rue Montmartre pourrât-il nous apprendre, pour quelle raison il a oublié — sans doute intentionnellement — de citer également le citoyen Renoult qui, s'il ne fut point ministre autrefois, fut tout de même un clemenciste des plus acharnés et l'un des meilleurs amis du vieux Tigre ?

Parions que notre tour du 132 ne nous répondra pas à ce sujet, par crainte sans doute de ne point porter atteinte à la réputation révolutionnaire du farouche orthodoxe Daniel Renoult qui, tout en étant l'inventeur du grand parapluie qui sert à abriter le peuple, joint à ces qualités celle encore d'être le frère du ministre herriotiste Renoult.

Mais n'est-ce pas... entre politiciens, il y a tout de même les considérations de famille.

○○○

Le Chapeau rouge.

Il ne s'agit pas de ce joyeux quartier de Toulon où le citoyen Flandrini exerce la profession qui lui fut rapproché à un C.C.N.

Quand vous passerez rue Lafayette, devant le 120, au siège du Parti communiste, vous y verrez, à côté de la faucille et du marteau symboliques un superbe chapeau rouge. C'est l'enseigne d'un commerçant qui tient boutique au rez-de-chaussée.

On dirait que c'est la même usine pour des articles différents. L'autre jour, un délégué de province, paysan authentique, entra au Chapeau rouge croyant entrer dans l'église moscovite. Une jeune vendeuse se présenta. Le visiteur demanda après le patron, le citoyen Flandrini. La jeune fille, qui ne savait rien, répondit innocemment : — Oh ! ce n'est plus M. Flandrini qui tient ici, c'est M. Durand.

○○○

Un « Comité d'action ».

Savez-vous comment on forme un Comité d'action à la sauce tariaire ? Ouvrez l'« Humanité » et vous aurez la recette pour quatre sous.

On prend le P.C., la C.G.T.U., l'Araç, les Jeunesses communistes, le Groupe italien, le Secours rouge et le Sport ouvrier, on y ajoute quelques sympathisants pour faire nombre, et on possède un Comité d'action pépère qui se trouve prêt à faire le Grand soul avec autorisation de M. Herriot. En cas de mauvais temps, la révolution se fait à l'intérieur d'une salle.

Comme dans la chanson, ils étaient sept au Comité d'action contre le fascisme, sept terribles nourrissons qui suçaient au même biberon et qui cherchaient à faire peur aux bourgeois en se mettant tous en chœur sous la même tête d'un effrayant Croquemitaine rouge.

Il s'étaient sept et ne comptaient que pour un, car on ne voyait qu'une tête et qu'un bonnet.

○○○

Terrible !

Le petit nourrisson qui signe André Delhay dans la Praxda est un enfant terrible. Après avoir fustigé comme il convient ce père Tranquille de Paul Faure, la jeune orthodoxe annonce que la révolution ne se fera qu'après maints « cassages de gueule ».

Au Croissant, on est inquiet pour le derrière du mignon. Les anciens se souviennent d'une histoire de cassage de gueule... qui n'était qu'un cassage de pot.

GRAND MEETING contre le fascisme à Puteaux

JEUDI 26 JUIN, à 20 h. 30 à la Salle des Fêtes

Orateurs : Lucien VOILIN, député et maire de Puteaux, Pierre BESNARD, du Comité de Défense Sociale, PAPOCCI, de la C. G. T., JOUVE, de la F. U. du B., Carlo BRUNI, du Comité Italien, LOREAL, de l'Union Anarchiste Française, Alberto MESCHI, du Comité Italien.

LES THEATRES

THEATRE DES FOLIES-DRAMATIQUES. — La Montée, pièce en 3 actes, de M. Jean Mathieu.

Une pierreuse, un mariou, — costumes, « caractères » désuets, romantisme dérivé d'Eugène Sue, — un miché. Avec ça, M. Jean Mathieu nous sert une de ces pièces « réalistes », dans la veine où s'étala, jusqu'à la vomissure, la chanson de barrière.

Sur ce réalisme puéril, l'auteur a revê d'élever une philosophie. La venue inspirée du miché élève la pierreuse au rang de grue et même à cette bourgeoisie où s'illustre le « nouveau riche » : le souteneur devient gigolo. C'est la Montée.

M. Mathieu force un peu le terme. Et il ne nous suffit pas qu'il rappelle ce vieux truisme : « Le mariage d'argent n'est aussi qu'une prostitution », pour que nous applaudissions à sa tentative.

Un thème suranné, des « idées » puérilement subversives, ce n'est peut-être pas suffisant pour atteindre à l'art et à la pensée.

Musidora prête sa beauté plastique et son entrain à la pierreuse Irma. A remarquer également le talent et le naturel de M. Brochard, dans le personnage un peu secondaire d'Ugène.

H. GEORGE.

La Vie des Lettres

Un jugement sur Proust

Dans les Nouvelles Littéraires (14-6-24), M. Bernard Fay étudie Marcel Proust, dont la mort prématurée a mis le point final à une œuvre large mais incomplète. Vouant à situer le romancier disparu dans son « Panorama de la Littérature française depuis 1880 », M. Bernard Fay remarque :

« On écrivait encore, machinalement, mais c'étaient des sons et des acles que l'on produisait ainsi et non des mots. Un Albert de Mun, un Barrès, un France, un Rolland, hurlent, gémissent, mais ne parlent pas. Seules, mystérieuses, s'élevaient au-dessus du carnage quelques voix douces encore de paroles articulées. Elles venaient comme d'une solitude qui le eût protégées. Elles n'avaient pas été étouffées avec tout ce qui disparaissait, car elles n'en étaient point. C'est ainsi que des hommes nouveaux parurent et que créèrent des réputations nouvelles : Marcel Proust, dont le premier grand livre date de 1914 ; Paul Valéry, qui publia « Jeune Parque » en 1917, et André Gide, dont l'œuvre déjà connue, illuminée par la guerre, brilla d'un éclat vif... »

Et M. Bernard Fay a ce jugement sur Proust :

« Il ne poursuivait pas la beauté à laquelle il ne tenait qu'à et dont il avait une conception assez formelle : son livre admirablement combiné, bien construit, n'a rien de grandiose, quoiqu'on dise, ni par la franchise, ni par la hardiesse. Proust n'est ni un moraliste, car l'absolu, la perfection de Dieu le touchent moins que l'intensité de l'impression physique, ni un courageux immoraliste, car il se trouble peu que l'on méprise, raille ou salue ce qui lui a procuré les plaisirs les plus vifs et les plus originaux. Prisonnier de sa volupté, il n'en voit point le relief intellectuel et il ignore la forme qu'elle prend chez autrui.

Telle est la limite de son génie. Proust est arrivé dans notre littérature à créer un jardin d'Armide, étonnant et solitaire, où ne poussent que des fleurs aux parfums inconnus. Il a vraiment inauguré des plaisirs, des formes de vie physiologique et psychique, répandant ainsi au milieu même de la guerre à l'attente de la génération qui se faisait tuer. Mais sa réussite l'a grisé. Il n'a pas su la dominer, la juger, l'organiser, en faire une œuvre d'art ou un objet d'intelligence parfaite. Il est resté attaché à elle et elle reste attachée à lui sans qu'on les puisse séparer. En elle, il a laissé la laideur et gravé le génie. »

Le jugement est peut-être un peu sévère sur certains points mais il ne manque pas de justesse.

Georges VIDAL.

GROUPE DE ROMAINVILLE

Mardi 24 juin, à 20 h. 30
Salle de la Coopérative, Place Carnot à Romainville

Causerie-Conférence

par E. ARMAND

Sujet traité : La double Morale
Invitation cordiale à tous les sympathisants et camarades d'avant-garde.

LIBRI, OPUSCULI, RIVISTE

in vendita presso

La Libreria del Libertaire
9, Rue Louis-Blanc, Paris-10^e

Pietro KROPOTKIN.	
La Conquista del pane.....	3 50
La Grande Rivoluzione (en 2 tomes)....	4 »
Michel BAKOUNINE.	
L'idea anarchica e l'Internazionale.....	5 »
La Comune e lo Stato.....	4 »
Max NETTIAU.	
Errico Malatesta.....	12 50
Costantino CAMOGGIO.	
La Pace Maledetta.....	5 »
A. GIOVANNETTI.	
Come ero nel principio.....	2 50
Gigi DAMIANI.	
Filippo Daudet.....	3 »
Luigi FABBRI.	
Anarchia e Comunismo scientifico.....	1 50
V. S. MAZZONI.	
Pensieri, Ricordi e opere di P. Gori.....	2 50
Il Processo Malatesta e Compagni.....	2 »
Il Processo Schicchi Paoli.....	2 »
Ludovico CAMINITA.	
Che Cosa è la Religione.....	3 50
Luigi FABBRI.	
Lettere ad una Donna.....	3 50
Pietro GORI.	
Canti d'Esilio.....	3 50
Si nostro Processo.....	6 50
Senza Patria (dramma).....	1 50
Primo Maggio (dramma).....	1 50
Ideale (dramma).....	1 50
Pietro KROPOTKIN.	
Lo Spirito di Ribellione.....	0 70
Gigi DAMIANI.	
Il Problema della Libertà.....	1 50
UNIONE SINDACALE ITALIANA.	
Sempre.....	4 »
Giovanni FORBIGNI.	
Abolite le Carceri.....	4 »
Pietro KROPOTKIN.	
La Legge e l'Autorità.....	0 60
Nino NAPOLITANO.	
Giovanni Bovio.....	1 »
Armando BORCHI.	
Anarchismo e Sindacalismo.....	1 »
BIBLIOTECA SPARTACO.	
Gli Anarchisti Chi sono Cosa vogliono....	0 50
Proletariato, Governo e Capitalismo.....	0 50
Patria, Guerra, Caserma.....	0 50
V. S. MAZZONI.	
Aristide Coccarelli.....	0 50
Errico MALATESTA.	
Fra contadini.....	0 50
Eliseo RECLUS.	
L'Anarchia.....	0 40
Giovanni MOST.	
La Peste religiosa.....	0 40
Tomaso CONCORDIA.	
Primo Maggio.....	0 40
Ariste TORMENTI.	
Ascolta, Soldato.....	0 40
Errico MALATESTA.	
Pensiero e Volontà, n° 5, 7, 8, 9, 10.....	1 50
Ettore SOTTOVIA.	
Il Conferenziere Libertario.....	1 50
(Mesi : Gennaio, Maggio)	
UNIONE SINDACALE ITALIANA.	
Calendario storico, scientifico, moderno 1924.....	3 »

La sœur de Lucien travaillait chez une très honnête femme, considérée à l'Houmeau, nommée madame Prieur, blanchisseuse de fin, sa voisine, et gagnait environ quinze sous par jour. Elle conduisait les ouvrières, et jouissait, dans l'atelier, d'une espèce de suprématie qui la sortait un peu de la classe des grisettes.

Les faibles produits de leur travail, joints aux quelques livres de rente de madame Chardon, arrivaient environ à huit cents francs par an, avec lesquels ces trois personnes devaient vivre, s'habiller et se loger. La stricte économie de ce ménage rendait à peine suffisante cette somme, presque entièrement absorbée par Lucien. Madame Chardon et sa fille Eve croyaient en Lucien comme la ferme de l'avenir, et se voyaient déjà s'élevant à son avenir était sans bornes. Cette pauvre famille demeurait à l'Houmeau, dans un logement loué pour une très modique somme par le successeur de M. Chardon, et situé au fond d'une cour intérieure.

au-dessus du laboratoire, Lucien occupait une misérable chambre en mansarde. Stimulé par un père qui, passionné pour les sciences naturelles, l'avait d'abord poussé dans cette voie, Lucien fut un des plus brillants élèves du collège d'Angoulême, où il se trouvait en troisième lorsque Séchard y finissait ses études.

Lucien réussit à remporter les deux camarades de collège, épuisé, fatigué de boire à la grossière coupe de la misère, était sur le point de prendre un de ces partis extrêmes auxquels on se décide à vingt ans. Quarante francs par mois que David donna généreusement à Lucien en s'offrant à lui apprendre le métier de prote, quoique un prote lui fût parfaitement inutile, sauva Lucien de son désespoir. Les deux amis eurent ainsi, pendant la première année de la nouvelle vie, resserrés bientôt par les similitudes de leurs destinées et par les différences de leurs caractères. Tous deux, l'esprit gros de plusieurs fortunes, ils possédaient cette haute intelligence qui me-

gent qui leur liait les mains ils rumi-

L'Action et la Pensée des Travailleurs

Le Bâtiment dans le mouvement ouvrier

(SUITE)

On nous objectera sans doute que d'autres devoirs bien plus grands incombent à la classe ouvrière, tels que la suppression du capitalisme bourgeois, en même temps que l'installation de la dictature (soi-disant) du prolétariat.

D'accord, si l'on veut, car nous aussi, ne pouvons ignorer que l'Unité, dans l'organisation syndicale pour la défense des intérêts de classe, n'est pas et ne peut pas être le seul et unique devoir des travailleurs. Il y a certainement d'autres devoirs à remplir et d'autres questions à résoudre que nous nous gardons bien de laisser inaperçues.

Mais il faut tout de même comprendre (et nous le disons sans ironie) que c'est un peu exagéré et même puéril de s'entretenir à parler de suppression du régime capitaliste, instauration de la Dictature du prolétariat, abolition de la propriété privée, etc., lorsque, effectivement, nous n'avons pas encore acquis le droit ou la force d'empêcher un patron quelconque de mettre à la porte un ou dix de ses ouvriers, sans même qu'il y ait pour cela un motif justifié.

Et ne parlons point de tous les autres droits pour lesquels on a tant lutté et qui, aujourd'hui plus que jamais, ne sont pas respectés par les patrons.

Les démagogues et tous ceux qui parlent de travail à grands mots, mais qui n'ont pas tous les jours un patron sur le dos ; ceux qui ne vivent pas la vie du chantier et ne peuvent, par conséquent, connaître la souffrance et l'humiliation de celui qui doit toujours se taire et obéir ; tous ceux qui ne vivent pas en travaillant et trouvent tout de même les moyens d'existence, soit sans travailler, soit en marge du travail, ceux-là, sans doute, nous accuseront-ils d'être devenus des réformistes.

Et avec eux, toutes les oies déplumées de la vieille rhétorique et les grosses légumes du révolutionnarisme écarlate et bavard, essayeront de nous crucifier et nous accuseront d'avoir perdu tout espoir dans la capacité et dans l'avenir de la classe ouvrière, d'être devenus des raisonneurs, des calculateurs, de ne plus croire aux minorités audacieuses capables d'entraîner la grande masse dans la mêlée sociale.

On nous accusera aussi de ne plus avoir confiance et de n'avoir peut-être jamais cru dans l'individualisme d'action qui, précédant la masse, attaque à fond la société capitaliste et l'Etat.

Et bien, non ! que se tranquillisent nos critiques. Nous tenons à déclarer et à démontrer que nous sommes aujourd'hui les mêmes que nous étions hier, et que nos idées sur le syndicalisme révolutionnaire se confirment de plus en plus au cours des événements qui se succèdent, en dehors et contre même notre volonté ; il ne s'agit même pas du point de vue syndical, ni d'aucune rectification ou révision quelconque, aussi bien dans la théorie que dans la pratique syndicaliste.

Aujourd'hui, plus que jamais, nous sommes cohérents aux idées professées hier et que nous professons encore.

Il s'agit, dans le cas actuel, tout simplement d'un examen consciencieux de la situation où se trouve la classe ouvrière. C'est une situation qu'il faut étudier d'après les faits et les événements pour démontrer et mettre à jour le mal que le monopole des partis politiques cause à l'ensemble de la masse ouvrière, dont ils empêchent plutôt que favoriser le développement des forces et des capacités nécessaires aux conquêtes du jour et à la gestion de la société future.

Nous pensons qu'une bonne partie de responsabilité sur la terrible et douloureuse situation dans laquelle se débat le prolétariat italien (situation qui a effacé et enterré les conquêtes obtenues à travers cinquante ans de luttas assidues et sanglantes) appartient aux partis politiques qui, se disputant, à la veille de la révolution, le monopole du mouvement ouvrier, ne firent que provoquer des scissions et préparer le terrain au fascisme.

Il a donc fallu la plus affreuse et la plus terrible des réactions, il a fallu le « fascisme », recueil de tous les renégats, de tous les vendus, de tous les aventuriers et mercenaires à la solde du capitalisme qui en payait les frais d'organisation et lui fournissait les moyens pratiques pour l'exécution de toutes les glorieuses « expéditions punitives » constituées sous l'œil complaisant des autorités gouvernementales et même avec le concours de celles-ci, cotisées par l'indulgence philanthropique et patriotique des magistrats.

Il a fallu tout cela, avec une terrible suite de conséquences désastreuses, pour que la Confédération Générale du Travail, qui, en vertu du fameux *pacte d'Union*, avait lié son autonomie aux directives du Parti socialiste-communiste, se décide à trahir ce pacte et reprendre sa liberté et son autonomie vis-à-vis des partis politiques.

Pendant que l'immense foule prolétarienne écrit sur son histoire des pages de sang et de douleur, qui devraient bien faire réfléchir ceux qui sont des militants honnêtes et sincères du Mouvement ouvrier, nous assistons, ici, en France, à la désagrégation de la masse ouvrière par un verbalisme banal et stérile et qui s'abandonne à la remorque des partis politiques.

Heureusement aussi que le mal que nous citons n'est pas sans remède, car là où ces faits se réalisent, ce n'est jamais la masse qui se prononce elle-même en faveur de cette attitude, mais généralement quelques individualités qui ne sont, au sein du syndicat, que les représentants d'un quelconque groupe politique.

Une constatation qui nous fait plaisir, c'est de voir que, en France, les organisations ouvrières les plus combattives, les plus nombreuses et les plus fortes, malgré la crise actuelle, celles qui résistent contre la pression absorbante des partis politiques, sont justement les mêmes qui ont su rester fidèles jusqu'ici aux postulats du syndicalisme pur, non contaminé par le parlementarisme et l'esprit dictatorial.

Maintenant, venons, à titre d'étude, donner un coup d'œil rapide et synthétique au Mouvement ouvrier français, à l'action qu'il défend, aux succès et insuccès remportés par chaque corporation.

C'est de la France surtout que nous vou-

lons parler, parce que ici la crise du travail, tout en étant grave et menaçante, n'a pas encore pris les formes et les dimensions qu'elle a atteintes dans les autres pays plus pauvres, tels que l'Espagne, l'Italie et les pays soi-disant vaincus.

La France, par rapport à sa richesse économique et à sa puissance industrielle, ne subit que d'une façon relative la domination du capitalisme anglais et américain.

En France, le Mouvement ouvrier se trouve encore, vis-à-vis des autres pays, dans la condition privilégiée de pouvoir non seulement faire vivre ses organisations syndicales, mais aussi de les développer et de leur donner de plus en plus un contenu révolutionnaire contre le patronat et l'Etat. Et c'est là une circonstance de nature à créer chez l'ouvrier français la conscience de classe pour la défense de ses intérêts, des huit heures, pour la conquête de salaires plus élevés en rapport au coût de la vie, pour obtenir toutes les améliorations possibles et même, en dernier lieu, pour servir d'exemple aux prolétaires des autres pays où règne maintenant la plus féroce des réactions.

Examinons donc, en passant, la corporation qui est parmi toutes la plus nombreuse et la plus forte, celle qui devrait être aussi la plus combattive et la plus avancée dans les batailles ouvrières, en vertu du fait qu'elle représente dans la société actuelle la colonne vertébrale d'une nation. C'est la corporation des métallurgistes que nous voulons citer.

Nous partons du principe que l'application continue du progrès scientifique dans la mécanique et dans la chimie contribue indirectement, si l'on veut, mais y contribue tout de même, à former des ouvriers plus intelligents et intellectuellement plus instruits, par conséquent d'autant plus conscients de leurs devoirs envers le Mouvement ouvrier en général et de leurs droits sur le capitalisme.

Il s'ensuit donc que les travailleurs de la métallurgie, en vertu de ce fait, devraient être à l'avant-garde du Mouvement ouvrier et compter à chaque bataille un succès.

Il en est, par malheur, tout autrement, et la logique implacable des faits nous le démontre : *défaites sur défaites*. Dans le nombre, les deux dernières (Saint-Etienne et « Citroën »), qui ont sérieusement compromis la situation des ouvriers métallurgistes.

Laissons de côté le chiffre statistique, pour examiner, dans un but d'enseignement, le phénomène de désagrégation qui mine la catégorie des travailleurs du métal.

V. MESSEROTTI.

(A suivre.)

Après-demain, alerte à Clichy

Le Syndicat international du chauffage nous prie d'informer ses corporants que le camarade Bruvier des fumistes en bâtiment où se saisi pour s'être refusé à payer l'impôt sur les salaires. Nous devons nous rendre tous le mercredi 25 juin, dès l'aube, au domicile de notre camarade, 11, rue Huntziger, à Clichy.

La grève de l'Ameublement

Les ouvriers de la maison Nelson commencent la dixième semaine de grève, toute la corporation doit leur apporter une solidarité effective.

Les camarades en retard de leur solidarité sont priés de se mettre à jour.

Les cartes de solidarité à cinq francs sont à la disposition des camarades, tous les jours au syndicat des ébénistes, 2, rue Saint-Bernard, Paris XI.

EN CINQ SEC

La disparition tragique du député socialiste Matteotti en Italie vaut quelques réflexions.

Dans la lutte contre le fascisme, qui n'est qu'une forme de la lutte plus générale contre le capitalisme, nous sommes portés à nous déchirer ou tout au moins à nous dénigrer entre les différents courants du mouvement ouvrier.

Les socialistes, les réformistes sont classés avec raison comme les éléments les plus modérés de l'armée ouvrière. Ils subissent pourtant, comme les autres éléments, les coups furieux de la réaction criminelle, et le triste sort fait à Matteotti en est un douloureux exemple.

Gardons-nous donc d'être sectaires et prétentieux dans notre sainte chapelle. Il y a à côté de notre église d'autres églises où la foi est si ardente que chez nous malgré que les rites en soient différents. La Révolution s'adonne de plusieurs façons et se prépare de plusieurs manières. La défensive et l'offensive contre les forces de conservation sociale se pratiquent par différents moyens. Gardons-nous d'en blâmer aucun, sans que cela nous empêche de prôner ceux qui nous sont chers.

Le drame qui se joue en Italie et dont Matteotti est le regrettable héros prouve qu'il y a des hommes courageux partout et que le sacrifice n'est pas l'appanage d'un clan.

Que chacun de nous, que chaque parti ait son idéal et le conserve, qu'il ait sa tactique et ses moyens d'action, cela est nécessaire. Rivalisons de zèle et de propagande, par souci d'émulation et pour nous entraider, mais ne nous diminuons pas par des rivalités mesquines, ne nous divisons pas en nous déchirant trop réciproquement.

Dans l'armée révolutionnaire, il y a des avant-gardes, des centres, des arrière-gardes et des réserves. Sans rien abdiquer de notre terrain particulier, sans rien abandonner de notre idéal à chacun, nous pouvons bien, en certaines occasions, fortifier le terrain et l'idéal en nous associant à un geste, à un effort qui a pour but de faire progresser le corps social.

PEPIN LE BREF.

Les salaires

Dans le Nord

A Lille, les syndicats ouvriers se proposent de demander un rajustement des salaires par suite de l'augmentation du coefficient du coût de la vie, passé de 4,45 à 4,66.

A Roubaix-Tourcoing, les organisations syndicales ont adressé une lettre à M. Ley, secrétaire général du Consortium de l'industrie textile, dans le même but.

En Algérie

Dans le *Trait d'Union* franco-indigène du Nord-Africain, V. Spielmann signale que la famine est à l'horizon en Algérie, et en voici les causes :

« Les causes ne sont pas dues, comme beaucoup de personnes le pensent, uniquement à la sécheresse, au manque de récolte de l'année passée, à l'hiver rigoureux que nous venons d'avoir, empêchant beaucoup d'ouvriers agricoles des Hauts-Plateaux et du Tell de travailler, non, elles sont plus profondes.

« La première, la plus grave, est l'expropriation, la spoliation territoriale, refoulant l'indigène de ses bonnes terres vers les steppes ou terres incultes.

« La tribu des Hachem a été expropriée de 50.000 hectares... La tribu des Oued Sidi-Ebrahim, justement de Bou-Saâda, a été spoliée, par son agha, Si Nadir, de 4.600 hectares.

« Deux exemples entre mille...

« Et l'on s'étonne ensuite de ces explosions de famine et d'insécurité.

« Ces malheurs, n'ayant plus de terres à cultiver, vivent à l'état de famine endémique depuis un demi-siècle que je les observe.

« Une autre cause, qui vient aggraver la situation du travailleur indigène agricole ou industriel, est le salaire de famine qu'il reçoit. Ce salaire varie, pour l'ouvrier agricole, entre deux et trois francs par jour ; pour l'ouvrier industriel, entre quatre et cinq francs.

« Généralement, les indigènes sont chargés de famille. Pour peu que le travail manque, de quelques jours seulement, les voilà dans la misère noire, affamés, car leur salaire dérisoire ne leur permet jamais de faire des économies.

« Le paupérisme, la faim, s'étendent sur la plus grande partie de la population indigène algérienne.

« Actuellement, ils sont des millions à souffrir de la faim... »

V. Spielmann voit le remède dans la remise des terres, dont il y a trois millions d'hectares en friche ou mal cultivés, aux indigènes qui ont été dépossédés ; dans la réglementation des salaires ; dans la création d'écoles : il y a 600.000 enfants indigènes qui attendent de pouvoir y aller.

La colonisation est une belle chose... pour les colons qui en profitent, mais pas pour les malheureux indigènes qui sont dépossédés, brimés, mal payés, affamés.

L'A. B. C. du Syndicalisme

La Vie Ouvrière, journal massue qui doit suppléer pour le bourrage de crâne à l'assommoir de la rue Montmartre, nous apprend le plus naturellement du monde qu'elle tient à la disposition des cochons de cotisants de nombreux professeurs et syndicalistes, tous très qualifiés pour enseigner aux moutons syndiqués la meilleure façon de marquer le pas derrière l'équipe des rigolards de l'orthodoxie.

C'est ainsi qu'un de ces professeurs les plus estimables, lequel s'est déjà spécialisé dans la méthode de former la meilleure crème possible avec l'élite du prolétariat, a bien voulu condescendre à écrire un petit traité de vulgarisation des doctrines syndicalistes pour les profanes que nous sommes.

Nous saurons donc maintenant nous guider sur l'A. B. C. du syndicalisme du syndicaliste Crémieux, lequel nous fera connaître les tours de souplesse qui sont nécessaires pour transformer des jeunes authentiques en ronges non moins authentiques, dans quel trou doivent se loger les rats pour pouvoir dévorer en toute tranquillité les meilleurs fromages ; enfin, bref, toute une série de recettes qui sont des plus indispensables à tous les nourrissons présents et futurs.

Nul doute que les lecteurs de la Vie Ouvrière sauront mettre en application les enseignements de l'A. B. C. de Crémieux et les leçons que leur donnent gratuitement Gaston, famille et Cie.

La situation à Romans

A Romans, les camarades Tévenat, Bernizet, Rouillon, Revol et six autres inculpés dans la dernière grève de Romans, condamnés la première fois par défaut après opposition, passeront en jugement samedi 21, à Valence. Ils seront défendus par M. Galmat du Barreau de Paris. Nous tiendrons les lecteurs au courant de cette fameuse affaire.

Allons, Syndicalistes romains !

Les camarades minoritaires doivent se réveiller et venir rejoindre les camarades à l'organisation. Certes, leur tâche est ardue, mais ce n'est pas en restant chez eux que les copains arriveront à un résultat. Non ! Et vous en avez les preuves tous les jours.

Je sais que parfois il répugne aux camarades de se trouver en contact avec des politiciens. Mais pour les combattre, nous devons agir.

Sachez qu'à Romans vous êtes nombreux et que si vous voulez vous en donner la peine vous pourriez arriver à un résultat. Mais pour cela il faut vouloir et ne pas toujours se reposer sur les mêmes camarades. Mais tout au contraire venir les aider et travailler afin d'arriver à nous débarrasser de tout ce qui entrave la bonne marche du syndicalisme.

Allons tous à l'œuvre et pas d'arrière-pensées vous verrez que vos quelques heures consacrées ne seront pas vaines. Mais pour cela rejoignez vos camarades de la minorité de Romans.

E. TEVENAT.

Aux travailleurs du Bâtiment

Appelés à la gestion du Syndicat Unique du Bâtiment, nous voulons apporter tout notre effort à la réalisation du bien-être toujours plus grand pour les travailleurs de notre industrie. Nous pensons en effet, que des besoins immédiats s'imposent, parmi lesquels le rajustement des salaires, qui ne sont pas proportionnés au coût de la vie. Il est inadmissible d'accepter des prix aussi inférieurs que ceux donnés par bon nombre d'employeurs, cela avec des variantes de plus de un franc de l'heure. Il faut donc, et c'est l'œuvre à laquelle votre bureau et votre conseil entendent s'attacher, établir un contrat minimum.

Nous savons que nous trouverons une résistance opiniâtre de la part de notre adversaire de classe. Nous n'ignorons pas que c'est de haute lutte que nous devons la vaincre. Cette lutte est rendue difficile en raison même de l'afflux toujours plus grand d'une main-d'œuvre étrangère, laquelle, ignorant tout de nos us et coutumes, de nos revendications, entrave considérablement notre besogne. Cette besogne le syndicalisme la réalisera malgré toutes les forces coalisées.

Internationalistes, nous voulons que tous trouvent autour de nous la solidarité effective et la sympathie que les travailleurs du monde entier se doivent mutuellement. Cependant nous n'admettrons pas que le patronat, aidé par le gouvernement puisse congestionner le marché du travail, dans le but de combattre les revendications prolétaires.

Contre cela, les travailleurs du bâtiment ont résolu d'agir, il faudra bien qu'on les entende.

De même, nous estimons, comme pour les travailleurs des autres industries, avoir droit à plus d'hygiène et plus de sécurité, le salut des hauteurs ne doit pas être la rançon des ouvriers du bâtiment. De plus nous entendons que la journée de huit heures ne soit plus un mythe, mais une réalité. Il ne faut pas qu'à la faveur des salaires de famine l'on impose les longues journées, qui tendraient à dépasser celles d'avant le vote de la loi.

Le Syndicat n'oublie pas non plus la tâche qui lui est dévolue du point de vue social. C'est un devoir pour nous et aussi un droit de faire respecter la journée de huit heures, sans encoûter pour cela les foudres de dame justice. Or, pour ce seul fait un grand nombre de nos camarades sont arrêtés, condamnés et mis au régime de droit commun pour entraves à la liberté du travail. Nous pensons que le régime politique peut être appliqué aux assommoirs de la camote royale, mais nous aussi et surtout que ce droit soit accordé tout d'abord à ceux qui se trouvent enfermés pour action syndicale.

Le Syndicat Unique du Bâtiment demande, en attendant l'amnistie que nous voulons pleine et entière, que le régime politique soit appliqué à nos camarades emprisonnés. Nous voulons que nos camarades Meschi, délégué à la propagande du S.U.B., Besserve, emprisonné à Clermont-Ferrand, Sciuccati Baptiste, Maggi Arthur, Luzardi Angelo et Romière, soient au régime politique.

Nous n'avons aucune illusion sur les générosités gouvernementales. La plaie sociale et économique persistera malgré le changement d'étiquette. Le ténarisme continuera à sévir, en menaçant la sécurité publique par les malfaçons. C'est donc avec notre force syndicale, avec notre volonté d'affranchissement, que nous obtiendrons toutes les garanties indispensables à notre besogne quotidienne de producteurs. Travailleur du bâtiment, si tu le veux, un sort meilleur peut t'être fait.

Vouloir, est la première condition de notre réussite. Mais notre désir n'est-il pas unanime du mieux vivre. Tu répondras donc présent à notre appel. En toute hâte, une organisation méthodique des chantiers et ateliers doit être menée : 1° Pour la nomination de délégués ; 2° pour tous renseignements concernant la main-d'œuvre occupée ; 3° les salaires payés aux compagnons et aux garçons et toutes autres indications utiles.

Tous à l'œuvre, les résultats sont au bout.

Aux syndicalistes de la Chaussure

Ainsi qu'il était à prévoir, les calomnies vont bon train. On nous reproche d'abord de vouloir la scission. Comme cet argument n'est plus soutenable, on ramasse tout ce qui traîne dans les poubelles des fabriques et on cherche à l'utiliser contre nous.

Nous ne suivrons pas nos adversaires de tendance sur ce terrain.

Nous luttons pour une idée, un point, c'est tout. Cependant, comme les calomnies qu'on répand sur les copains ont toujours leur répercussion sur l'organisation, nous tâcherons de découvrir la source de ces bruits, de façon à mettre le nez des calomniateurs dans leurs ordures.

Nous faisons un pressant appel à tous les camarades syndiqués ou sympathisants à nos idées pour assister à nos réunions. Nous devons d'abord nous organiser pour que la liberté de parole soit respectée aux assemblées. Cela est absolument nécessaire, car il suffit maintenant de se dire syndicaliste pour être suspect aux yeux des politiciens qui veulent dominer dans le syndicat.

Nous invitons particulièrement les jeunes à se grouper pour l'action, car nous n'avons qu'une confiance très limitée dans les moyens judiciaires que lutt employe le bureau syndical dans la lutte contre les patrons étrangers.

Les difficultés de la tâche entreprise ne doivent pas nous rebuter. Nous sommes profondément convaincus qu'il est urgent de débarrasser le syndicalisme de la politique. Nous ne voulons absolument pas servir de marchepieds aux arrivistes.

Les organisations centrales sont dirigées par des gens dont l'ambition est, non pas de faire prospérer le syndicalisme, mais bien d'être députés, conseillers ou rédacteurs au journal des masses. Voilà contre quoi nous nous élevons.

Que ceux qui sont de cœur avec nous pour cette besogne d'épuration assistent

aux réunions que nous organisons pour grouper la minorité afin de défendre notre conception du syndicalisme et nos revendications, comme les huit heures et le minimum de salaires.

Les convocations paraîtront dans le *Libertaire* et dans la *Bataille Syndicaliste*. Prière de nous aider.

La Minorité de la Seine

AUX CAMARADES DE PROVINCE

Les syndicats ou les minorités de syndicats de la Fédération des cuirs et peaux s'intéressent à notre action et partageant notre point de vue sont priés de se mettre en rapport avec le camarade Victor Illition, CP, rue Doudeauville, Paris (15°).

Communiqués syndicaux

Industrie hôtelière. — Aujourd'hui, de 15 h. à 17 heures, réunion du Conseil syndical, salle des Commissions, premier étage, Bourse du Travail. Urgent. Présence indispensable.

Groupe syndicaliste des Métiers. — Réunion de tous les minoritaires et sympathisants mercredi, à 20 h. 30, bureaux 13 et 14, 4^e étage, Bourse du Travail.

Election d'un secrétaire ; les Consequences de l'Assemblée du 14 juin ; Nomination des commissions de résolution ; Trésorerie.

Jeunesse syndicaliste des Métiers. — Réunion demain, à 20 h. 30, salle des Commissions, 2^e étage.

Ordre du jour : Suite du Compte Rendu du Congrès des J. S. de la Seine.

Très important.

DANS LE S.U.B.

JEUNESSE SYNDICALISTE DU BATIMENT. — Réunion demain, à 20 h. 30, salle des Commissions, Causette par un camarade.

PLOMBIERS-COUVREURS. — Assemblée extraordinaire de la Section (doute catégorique), demain, à 17 h. 30, salle Varlin, Bourse du Travail.

COMMISSION DU JOURNAL. — Ce soir, à 18 heures, bureau 10, la copie pour le prochain « Prolétaire » doit parvenir au secrétariat avant ce moment.

La Vie de l'Union Anarchiste

COMITÉ D'INITIATIVE DES GROUPEMENTS ANARCHISTES

Demain soir mardi, à 20 h. 30, 49, rue de Brétagne, réunion des membres du Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste et des délégués des groupes de la région parisienne.

Paris et Banlieue

Groupe anarchiste universitaire et des 5^e et 6^e. — Jeudi, à 20 h. 30, 6, rue Lanheu (métro Saint-Michel), réunion habituelle du Groupe. Plusieurs projets étant à discuter, tous les habitants sont priés d'être présents ; une causerie finira la soirée.

Groupe du 12^e. — Ce soir, à 20 h. 30, 35, boulevard de Reuilly, restaurant Ernest, causerie par la camarade Suzanne Lévy sur les accidents du travail.

Venez tous, camarades travailleurs, par soutien la documentation nous fait défaut.

Province

Fédération anarchiste du Sud-Est. — Devant les difficultés sans nombre qui se présentent à nous et pour les faire cesser, n'y aurait-il pas un certain nombre de camarades sincères, raisonnables, en dehors de tout esprit d'arrivisme, sachant bien ce qu'ils veulent, pour former un groupement solide ?

Jusqu'à ce jour, nous n'avons été qu'une poignée, mais il est indispensable, pour œuvre sérieusement, de nous grouper sans tarder.

Il est urgent que les camarades, conscients du rôle que nous avons à jouer dans le mouvement social, se fassent un devoir d'assister à la réunion de demain, à 20 heures précises, au siège, 17, rue Marignan.

Ensemble, nous envisagerons les moyens à employer pour que se développe le mouvement anarchiste dans notre région.

Invitation cordiale à tous.

Lyon. — Les Amis du « Libertaire ». — Mardi 24 juin, à 20 heures, au siège, 17, rue Marignan, réunion des Amis du « Libertaire ».

Organisation de la propagande ; Versements mensuels et souscription.

Un pressant appel est fait à tous les libertaires et sympathisants pour qu'ils assistent à cette réunion.

Groupe d'Etudes sociales de Troyes. — Réunion demain, Bourse du Travail, salle 15, 8 h. 30, très précises.

Ordre du jour : Adhésion à la Fédération du Sud-Est ; Campagne à envisager pour l'amnistie universelle.

Dans le but de diffuser l'idéal anarchiste dans la région troyenne, une causerie sera faite par le camarade Legrand sur l'Anarchie et notre conception d'un régime libertaire.

Invitation courtoise à tous, sympathisants, adversaires. La liberté de parole étant assurée, chacun pourra exposer son déterminisme personnel.

Nota. — Les camarades possédant des livres sont priés de les rapporter.

Communications diverses

Causeries populaires de Lyon (17, rue Marignan). — Vendredi, 27 juin, à 20 h. 30, causerie sur le Mouvement anarchiste et ses précurseurs, par un copain.

Invitation cordiale à tous.

Groupe espérantiste ouvrier. — Ce soir, à 20 h. 30, Bourse du Travail, salle des Commissions Bondy, conférence en espéranto par le camarade Bonnier.

Sujet : Eléments d'économie sociale.

Pour les camarades qui désirent apprendre l'espéranto, se procurer le Cours rationnel et complet d'Espéranto (208 pages), 5 fr. 50 franco. En vente à la Librairie sociale, 2, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

PETITE CORRESPONDANCE

Duk demande instantanément nouvelles de José et Jeanne.

Soubervielle. — Veux-tu passer à la librairie ? Très urgent, mandat.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : René DEVRY

Imprimerie spéciale du *Libertaire* 14-12, rue Paul-Lelong, Paris